



Les Études sur le Spiritualisme et les Rêves

ʿAllāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai

Les Études sur le Spiritualisme et les Rêves

par
‘Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai

Traduit de l’ourdou en français par
Azeem Ali Lakhani

Publié par
**Institute for Spiritual Wisdom and
Luminous Science (ISW&LS)**

www.monoreality.org
ismaililiterature.com
ismaililiterature.org
global-lectures.com

© 2025

ISBN 1-917149-02-6

Note importante

Les symboles suivants ont été utilisés dans le texte avec les noms des Prophètes, des Imāms, des Ḥujjats et des Pīrs:

^(s) = *ṣalla'llāhu 'alayhi wa ālihi wa sallam* - Que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa descendance !

^(c) = *'alayhi's-salām / 'alayha's-salām / 'alayhimu's-salām* - Que la paix soit sur lui / elle / eux !

^(q) = *qaddasa'llāhu sirrahu* - Que Dieu sanctifie son secret !

Table des matières

Introduction	1
Les Mots de la Gratitude	4
L'Importance de ce Livre	8
La Sagesse de <i>Ṣalawāt</i>	13
La Sagesse de la Patience	20
<i>Giryah-ū Zārī</i> et la Prière Spéciale.....	26
Quelques Points Importants sur le Sommeil en rapport avec l'Adoration.....	34
Le Monde des Rêves	38
Les Trésors Divins.....	47
Notes de fin d'ouvrage	50

Introduction

« *°Allāmah Research Institute and Foundation (°ĀRIF)* » a été fondé dans l'est du Canada en mars 1978 grâce aux efforts d'un groupe composé d'étudiants des universités de Waterloo (Kitchener), Guelph, McGill (Montréal) et de quelques membres de la *jamā'at*, intéressés par une compréhension plus profonde des aspects spirituels et ésotériques de notre sainte foi. Cela a été le résultat de la visite du °Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai dans l'est du Canada, au cours de laquelle son érudition et son raisonnement logique ont insufflé l'âme de la foi au *jamā'at*, et en particulier aux étudiants. Le °Allāmah ṣāhib a été invité par « *Ismailia Association for Canada, Regional Committee for the Eastern Canada* », pour faire des conférences sur le *ta'wīl* du saint Coran et le spiritualisme ismaélien.

C'est donc un grand bonheur pour nous d'avoir eu l'occasion de servir la connaissance par le biais de [l'organisation de] « *°ĀRIF* ». Il est évident pour tout le monde que l'Imām^(c) exalté souhaite diffuser la connaissance à tous les membres de la *jamā'at*. Pour ce faire, il fait non seulement des *farmān*, mais accorde également des dons extrêmement généreux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la *jamā'at*, qui n'ont pas de précédent. Cela donne une idée claire de l'importance que l'Imām^(c) attache à la connaissance.

Vous avez peut-être entendu parler des événements tragiques de l'histoire, qui ont entraîné la perte d'un grand nombre de livres ismaéliens précieux, pour la préparation desquels les érudits avaient passé toute leur vie. Nous ne pouvons pas reprocher à notre propre peuple d'avoir permis qu'un tel événement se

produise. Mais si nous ne préservons pas les travaux des érudits de notre époque, les générations futures nous blâmeront sévèrement, car nous ne connaissons pas les difficultés auxquelles nos ancêtres ont dû faire face dans le passé. Par la grâce et la miséricorde de Dieu, notre époque est celle de la liberté et du progrès, et nous disposons de tous les moyens pour faire revivre la connaissance.

La responsabilité que nous avons assumée à « [°]ĀRIF » consiste simplement à traduire les livres et les articles écrits par le [°]Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai, qui ont été publiés par « *Ismailia Association for Pakistan* », ou « *Dāru'l-Ḥikmat al-Ismā'iliyyah* » à Hunza (Gilgit), ou « *Khānah-yi Ḥikmat* » à Karachi, Pakistan, du bourouchaski, du persan et de l'ourdou en anglais, en français, en gujarati et en d'autres langues, selon les besoins.

Le [°]Allāmah ṣāḥib a éclairé de nombreuses âmes, tant en Orient qu'en Occident, par ses connaissances et par la ferveur du dévouement à l'Imām^(c) du temps. Il est un esclave sincère de l'Imām^(c) du temps et un serviteur bienveillant de la *jamā'at*. À ce jour, il a écrit une centaine de livres sur la sainte religion ismaélienne. Nous avons également témoigné qu'il reçoit l'aide spirituelle de l'Imām^(c) du temps.

À cette occasion, je voudrais remercier le président Fath Ali Habib, les titulaires du bureau et les membres de *Khānah-yi Ḥikmat*, qui, avec le [°]Allāmah ṣāḥib, ont rendu de nombreux services. Tous les services que nous pouvons offrir sont fondés sur leurs services. Bien qu'ils se trouvent à une dizaine de milliers de kilomètres de nous, ils sont nos aides. Enfin, je voudrais également exprimer ma profonde gratitude aux membres de « [°]ĀRIF », car malgré leurs nombreux engagements personnels dans ce pays et bien qu'ils vivent loin les uns des autres, ils ont coopéré avec cette

organisation et ont continué à remplir toutes leurs fonctions. Que le Seigneur accorde le bonheur à ces estimés Ismaéliens et réalise toutes leurs intentions vertueuses ! *Āmīn* !

Shiraz Sharif,
Président de « *‘ĀRIF* »

Les Mots de la Gratitude

Chaque particule de mon existence doit exprimer sa gratitude et son remerciement au Seigneur du monde pour Sa grande faveur, Lui, le Clément, le Miséricordieux, qui, par Sa miséricorde spéciale, nous a accordé à chaque fois, à nous et à nos amis, la victoire et le succès dans le domaine de la connaissance, bien au-delà de nos espérances. Ainsi, par la grâce et l'aide du saint Seigneur, nos ^c*azizān* au Canada sont en train de publier un très cher livre, appelé : « *Muṭāla^cah-yi Rūhāniyyat-ū Khwāb* (Les Études sur le Spiritualisme et les Rêves) ». Même si nous remercions Dieu pour ces faveurs pour un millier d'années, ce ne sera pas suffisant.

Bien que nos estimés amis d'Amérique du Nord (c'est-à-dire du Canada) aient rendu de nombreux et précieux services à la connaissance depuis la plateforme de l'institution de « ^c*ĀRIF* » depuis le tout début, c'est en quelque sorte la première fois qu'un livre plein de sagesse est en train d'être publié sous le nom de cette institution bien-aimée. Cet exploit historique apporte une immense joie non seulement aux membres de « ^c*ĀRIF* », mais aussi aux membres de « *Khānah-yi Hikmat* ».

Tous les membres prudents et philomathes de « ^c*ĀRIF* » ont rendu tous les services possibles à cette organisation, et je dois donc leur exprimer ma sincère gratitude. À cet égard, la toute première mention est celle de l'honorable fondateur et président, M. Shiraz Sharif. Notre respectable président est doté de nombreuses vertus humaines et religieuses. Il est également le président de l'association des étudiants ismaéliens de l'université de Guelph et un ^c*amaldār* respecté de la *jamā^cat*. Malgré tous ces attributs et vertus, il n'aime pas du tout l'orgueil et la fierté. Sa nature est

toujours dominée par le sérieux et l'humilité. Il adore la vraie connaissance et est un amant du Mawlā. Il possède un zèle extraordinaire pour répandre la lumière de la connaissance. Il est comme un lion lorsqu'il défend la vérité, mais au moment du *bandagī*, il verse des larmes comme un enfant innocent. Par sa position dans la société, il est comme un roi, mais en termes d'amour de la foi et de Dieu dans son cœur, il est comme un *darwish*.

Shiraz a fait de nombreux sacrifices pour répandre la lumière de la vraie connaissance et il souhaite accomplir un plus grand exploit de connaissance à l'avenir sous l'égide de «^cĀRIF». En soumettant une requête accompagnée d'un bref rapport sur le programme et les réalisations de «^cĀRIF» à la sainte présence de Mawlānā Ḥāẓir Imām^(c), il a reçu l'approbation bénie de Mawlā pour le nom de «^cĀRIF» ainsi que son plaisir plein de sagesse.

Le président de «^cĀRIF» a un grand respect pour ses membres. Il s'efforce de diffuser la lumière de la connaissance et souhaite que les ténèbres de l'ignorance disparaissent.

Je suis sûr que le président et les membres de «^cĀRIF» souhaitent sincèrement qu'à cette occasion, j'apprécie également M. Jimmy Jinnah pour les innombrables services qu'il a rendus afin d'atteindre le grand objectif de «^cĀRIF». Jimmy Jinnah, dont le nom complet est Jimmy Muhammad Ali Nur Muhammad Jinnah, est un croyant résolu et angélique. Il a l'expérience d'avoir servi comme secrétaire honoraire dans l'institution estimée et exaltée de «*Ismailia Association for Nairobi, Kenya*». Il a propagé partout la connaissance de «*Khānah-yi Hikmat*» et de «^cĀRIF» sans précédent. Il est l'un des parrains de ces deux organisations. Il porte un grand intérêt aux connaissances religieuses.

Le détail des sacrifices faits par Jimmy Jinnah pour la diffusion de la connaissance religieuse dépasse la capacité de ces pages. Il connaît la nécessité et l'importance du service à la connaissance et c'est pourquoi, malgré ses engagements professionnels intenses, il accomplit toujours le service sacré à la connaissance religieuse et ne se fatigue jamais de le faire. C'est à juste titre que l'on dit :

*Īn sa'ādat ba-zūr-i bāzū nīst
tā na-bakhshad Khudā-yi bakhshandah*

Cette grâce ne peut être acquise par la force des armes ;
Elle est seulement accordée par Dieu, le miséricordieux.

Par la grâce et la miséricorde de Dieu, une autre étoile lumineuse de la connaissance et de la littérature émet sa lumière ici. Le moment est venu de mentionner son nom de manière éminente : il s'agit de Mme Zain Rahim Qasim. Elle est très versée dans la littérature anglaise et, en même temps, elle connaît très bien les livres sublimes de sagesse religieuse. Elle travaille actuellement sur la philosophie de Sayyidnā Nāṣir-i Khisraw^(q) dans le cadre de sa formation de « MA » à l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill. Elle est un excellent poète et un écrivain puissant. Le mouvement de sa plume a un tel pouvoir que les boutons de la connaissance et de la sagesse s'enrichissent éternellement de la richesse des sourires. Selon elle, le plus grand bonheur de la vie se cache dans le service de la plume. Elle est si altruiste qu'elle sacrifie toujours sa propre cause pour le bien des autres. Les *jamā'at* en Orient et en Occident se souviendront toujours avec respect et amour des services dévoués qu'elle a rendus en matière de traduction de prose et de poésie. Elle est une personnalité très éclairée et une promotrice de connaissances de l'avenir proche.

Je suis extrêmement reconnaissant et profondément redevable à ces trois personnalités, ainsi qu'à tous les autres ^ʿ*azizān* d'Orient et d'Occident, qui, grâce aux capacités que Dieu leur a données et aux sacrifices qu'ils ont faits, ont établi « *Khānah-yi Hikmat* » et « ^ʿ*ĀRIF* », et les ont fait progresser. Je prie humblement pour que Dieu, dans Sa miséricorde et Sa grâce infinies, leur accorde succès et éminence dans ce monde et dans le suivant, *āmin* !

Serviteur de la connaissance,
Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai,
1er mai 1980

L'Importance de ce Livre

L'intelligence et la sagesse exigent que l'on dise quelques mots sur la nécessité, l'importance et l'utilité de ce livre. Son nom est approprié, car les articles qu'il contient constituent une étude approfondie de la spiritualité et des rêves. Un sage croyant peut tirer un grand profit de ce livre par la grâce de Dieu. Je dois dire, non pas avec orgueil mais plutôt avec un flot de larmes d'humilité et de gratitude, que ces articles ont été écrits à la lumière de cette spiritualité pratique, qui peut toujours être reçue de l'Imām^(c) exalté, en remplissant la condition de sa véritable obéissance, comme les croyants informés ont une certitude totale sur ce miracle de la vraie religion. Nous souhaitons à présent mettre en lumière de manière succincte les aspects spirituels de tous ces sujets [qui sont traités dans ce livre].

Ṣalawāt :

Le sujet de *ṣalawāt* est un sujet plein de sagesse qui se rapporte spécifiquement à la spiritualité, car selon un verset du Coran (33:43), la *ṣalawāt* est une chose spirituelle par laquelle Dieu, les anges et le Prophète^(s) souhaitent faire sortir les croyants de l'obscurité pour les mettre dans la lumière. Il s'agit de l'observation de l'œil de la certitude et de la lumière de la reconnaissance. La *ṣalawāt* a donc une grande importance, tant en termes de mot d'adoration (*lafẓ-i ʿibādat*) qu'en termes de sa signification et de sa sagesse.

Lorsque Dieu envoie la *ṣalawāt* sur les croyants, peut-il s'agir d'un simple discours ou d'un acte Divin ? Réfléchissez bien à cela. Si vous acceptez qu'il s'agit d'un acte Divin, alors il faut aussi accepter qu'il s'agit d'une chose intérieure, à savoir la spiritualité. La *ṣalawāt* de Dieu n'est pas un discours mais un acte parce que,

dans notre *ṣalawāt*, nous Lui demandons : « Ô Allah ! Fais descendre la *ṣalawāt* (*durūd*) », et avec cela, le discours prend fin et vient alors le tour de l'acte, qui dépend de la volonté Divine. Mais lorsque Dieu Lui-même dit que Lui et Ses anges font descendre le *durūd*, il est clair que cette chose pleine de sagesse est un acte spirituel, et non sous la forme d'une prière comme notre *ṣalawāt*.

De même, lorsqu'il a été demandé au Prophète^(s) d'envoyer la *ṣalawāt* sur les croyants (9:103), l'aspect principal de ce commandement est de nous enseigner que nous devrions comprendre le statut et la position du Prophète^(s) et avoir recours à lui, puisqu'il y avait là [c'est-à-dire dans le cœur du saint Prophète^(s)] une guidance automatique de la part de Dieu. En tout cas, lorsque Dieu l'a ordonné et que cela est devenu une loi de la religion, le Prophète^(s) n'a pas besoin de prononcer quoi que ce soit, mais plutôt d'envoyer la *ṣalawāt* aux croyants de manière pratique. Cela montre que la *ṣalawāt* que les croyants reçoivent du Prophète^(s) et de l'Imām^(c) est un acte spirituel.

La Patience (*ṣabr*) :

Le sujet de la patience est très vaste, car il doit être pratiqué dans de nombreuses occasions ou stations sur le chemin de la religion, extérieurement et intérieurement, ainsi que physiquement et spirituellement. Ainsi, le sujet de la patience est si vaste que toutes les choses de la religion y sont englobées en étant divisées en cinq sous-thèmes, qui sont : la peur, la faim, la perte de biens, la perte de vies et la perte de fruits, et chacun d'entre eux est ensuite classé en de nombreuses branches. Il est dit dans le Coran (2:155-157) que Dieu veut tester les croyants dans toutes ces occasions de patience et il est ordonné au Prophète^(s) de donner aux personnes qui ont fait preuve de patience la bonne nouvelle que la *ṣalawāt*, la

miséricorde et la guidance descendent sur eux de la part du Seigneur.

Il faut savoir qu'une grande sagesse se cache dans ce commandement de donner de bonnes nouvelles. Cette sagesse est que la présence de l'Imām^(c) après le Prophète^(s) est indispensable pour donner la bonne nouvelle, car les personnes patientes n'étaient pas seulement au temps de la prophétie à qui le saint Prophète^(s) donnait exclusivement la bonne nouvelle, mais les personnes patientes sont également présentes dans les temps ultérieurs, à qui le véritable Imām^(c) donne la bonne nouvelle, à l'extérieur ou à l'intérieur. L'intérieur signifie la spiritualité, c'est-à-dire que l'ouverture de la porte de la spiritualité est en soi une bonne nouvelle.

Cela montre que le soleil de la spiritualité se lève à la suite de la patience. La patience est nécessaire même après cela, afin de supporter les épreuves de la spiritualité pour que l'aide et le secours de Dieu viennent soutenir le serviteur croyant. Telle est la relation de la patience avec la spiritualité.

Giryah-ū Zārī :

Tout comme la prière de *sharī'at* (c'est-à-dire la *ṣalāt*) n'est pas acceptable sans la pureté physique (*tahārat*), le véritable *bandagī*, qui vise à atteindre la spiritualité, n'est pas acceptable sans la pureté spirituelle. La pureté spirituelle réside dans le repentir, et le repentir pratique est [de faire] *giryah-ū zārī*, de sorte que la porte de la spiritualité s'ouvre.

N'avez-vous pas réfléchi au fait que Dieu a glorieusement mentionné le repentir et la pureté physique ensemble, comme il est dit : « En effet, Dieu aime ceux qui se repentent et Il aime ceux qui se purifient » (2:222). Le repentir est la pureté intérieure, qui est

mentionné avec la pureté physique, afin que cette réalité devienne évidente pour les sages : tout comme l'eau est nécessaire pour se purifier de la saleté physique, le repentir est essentiel pour se débarrasser de la saleté intérieure. Ce repentir se présente sous la forme de *giryah-ū zārī* et sans lui, la grâce de la spiritualité ne peut être atteinte.

Le Sommeil :

L'étude du sommeil est très nécessaire pour atteindre la spiritualité, car si le sommeil n'est pas contrôlé et rectifié, il peut devenir le plus grand obstacle sur le chemin de la spiritualité. Il est donc extrêmement nécessaire d'étudier en profondeur la réalité du sommeil, afin de pouvoir le surmonter facilement.

Lorsque vous comprendrez la science spirituelle du sommeil, vous croirez que le sommeil d'un serviteur croyant peut miraculeusement devenir de plus en plus court, et qu'il peut aussi se transformer de dense en subtil. Selon le sage Coran (39:42), le but du sommeil est de saisir l'âme qui s'est usée pendant la journée à cause du travail, des chagrins et des soucis, et de mettre une âme fraîche à la place de cette âme saisie. Cela ne nécessite qu'une courte période de temps. Mais si un croyant dort longtemps, cette âme fraîche s'en va aussi et est remplacée par une âme négligente et paresseuse. Les croyants qui font beaucoup d'adoration (*ibādāt*) peuvent faire l'expérience de cette réalité. Mais ceux qui ont toujours une âme négligente ne peuvent jamais sentir quelle âme est partie et quelle âme est entrée.

Le Rêve :

L'importance du rêve par rapport à la spiritualité réside dans le fait que le rêve est une spiritualité à l'état brut. Cependant, il prend la forme d'une spiritualité complète lorsqu'il mûrit à la suite de la

remémoration et de l'adoration Divines (*ẓikr-ū ʿibādat*). Il devient alors miraculeux et ne fait qu'un avec la spiritualité. Une autre importance [du monde] du rêve est qu'il n'est pas seulement un modèle du monde de la spiritualité, mais qu'il est aussi un exemple du monde de l'au-delà. Ainsi, d'innombrables sagesses de Dieu y sont cachées pour une personne sage.

Pour les croyants qui sont entrés dans le *kār-i buzurg*,¹ le résultat de leur réussite leur est montré à la fois en rêve et en imagination. Un croyant doit donc examiner ses progrès spirituels selon ces deux critères. S'il voit de bons rêves, il doit faire l'adoration de gratitude, et si au contraire les rêves sont mauvais, il doit se repentir dûment.

Humble serviteur,

Naṣīr Hunzai

2 mai 1980

La Sagesse de *Ṣalawāt*

Il est important de rappeler que les clés des grands trésors de la sagesse religieuse sont étonnantes et merveilleuses, car elles proviennent aussi de la sagesse. Ainsi, le sujet de *ṣalawāt* (*durūd*) dans le sage Coran est un grand trésor de sagesse. La clé de la sagesse de ce trésor réside dans le commandement dans lequel il est demandé de réciter la *ṣalawāt* sur le Prophète Muḥammad^(s) et sa descendance (33:56). Les croyants sages doivent réfléchir dûment dans ce verset et aussi demander dûment afin de prendre conscience des sagesse particulières de la religion dans lesquelles se cachent la grandeur et l'éminence spirituelles.

Avant d'entrer dans les détails de ce sujet plein de sagesse, il serait préférable de poser des questions importantes à ce sujet. Cela permettra, d'une part, de montrer l'importance de cette discussion et, d'autre part, de faciliter la compréhension de sagesse difficiles :

La **première question** est la suivante : pourquoi est-il devenu nécessaire de réciter la *ṣalawāt* sur le Prophète Muḥammad^(s) et sa descendance dans le sens : « Que Dieu envoie Sa miséricorde sur lui et sa descendance », alors que lui-même, selon l'ordre de Dieu (21:107), est déjà une miséricorde pour tous les mondes ?

La **deuxième question** est la suivante : lorsque Dieu et ses anges envoient le *durūd* sur les croyants (33:43), ce *durūd* leur parvient-il directement ou par l'intermédiaire du saint Prophète^(s) et de sa progéniture ? S'il leur parvient directement, en quoi le Prophète^(s) est-il une « miséricorde pour les mondes » ? Et si elle leur parvient par la médiation du Prophète^(s) et de sa descendance, la question est de savoir si la *ṣalawāt* de Dieu et de ses anges n'est pas déjà

présent dans la source de la miséricorde, c'est-à-dire dans la lumière de Muḥammad^(s) ?

La **troisième question** est la suivante : dans quel état et où se trouvent les trésors Divins qui, selon le sage Coran (15:21), contiennent toutes les choses ?

La **quatrième question** est de savoir comment Dieu envoie la *ṣalawāt* sur les croyants et dans quel sens Ses anges envoient la *ṣalawāt* ? S'agit-il d'un seul et même *ṣalawāt* ou s'agit-il de deux choses différentes ?

La **cinquième question** est la suivante : existe-t-il une condition préalable à l'obtention de la *ṣalawāt* de la part de Dieu et des anges, ou peut-on l'obtenir sans [remplir] aucune condition ? S'il y a une condition préalable, quelle est-elle ?

Sixième question : Dieu a dit à Son messenger^(s) : « Et prie pour eux. En effet, ta prière est un réconfort pour eux » (9:103). Le Prophète^(s) a-t-il reçu l'ordre d'envoyer le *durūd* sur les croyants, ou s'agit-il d'une prière ordinaire ? S'il s'agit de *durūd*, donnez-nous une preuve.

Septième question : Si le mot « *ṣalawāt* » ici n'est pas dans le sens d'une prière ordinaire, mais comme un terme spécial, quelle est sa preuve dans le Coran ?

Réponse à la question numéro 1 : Lorsque, selon le verset coranique (33:43), Dieu et Ses anges envoient la *ṣalawāt* sur les croyants, il est évident qu'elle est envoyée par le moyen du prophète Muḥammad^(s) et de sa descendance. Ainsi, afin de pouvoir recevoir cette *ṣalawāt* Divine et céleste, Dieu et le

Prophète^(s) ont enseigné aux croyants à réciter la *ṣalawāt* comme suit :

« *Allāhumma ṣalli ʿalā Muḥammadⁱⁿ wa-āli Muḥammad* ».

C'est-à-dire : Ô Allāh ! Envoie sur Muḥammad^(s) et sur sa descendance la *ṣalawāt* (que Tu envoies pour les croyants, 33:56). De plus, dans ce commandement, il est également ordonné de marcher à la suite du saint Prophète^(s) et des purs Imāms^(c), ce qui a été expliqué dans d'autres écrits. Cela signifie que le *durūd* Divin et angélique ne peut descendre sur les croyants que lorsqu'ils respectent et obéissent au prophète Muḥammad^(s) et à sa descendance.

Réponse à la question numéro 2 : S'il avait été possible pour les croyants de recevoir la *ṣalawāt* de Dieu et de Ses anges sans la médiation du Prophète^(s), il leur aurait également été possible de recevoir directement d'autres éléments du Coran et de l'Islam. Mais cela est impossible. Le fait est donc que non seulement le *durūd* Divin, mais aussi toutes les faveurs spirituelles de Dieu ne peuvent être reçues que par la médiation des trésors Divins, à savoir le saint Prophète^(s) et son véritable successeur^(c). En outre, il convient de noter que la *ṣalawāt* de Dieu et des anges pour les croyants est déjà présente dans la source de la miséricorde (c'est-à-dire dans la lumière de Muḥammad^(s)). Par conséquent, chaque fois que les croyants reçoivent ce *durūd* de la lumière de la guidance, on dit qu'il est descendu de la part de Dieu. Et cela est vrai, car en réalité l'acte de Dieu est déjà accompli (33:37), mais c'est seulement à cause de l'inaccessibilité de l'homme qu'il reste à réaliser. Nous sommes donc obligés de dire « cela se fait » ou « cela se fera » pour ce qui s'est déjà fait. Ce point est d'une grande importance en ce qui concerne la sagesse coranique.

Réponse à la question numéro 3 : Les trésors Divins mentionnés dans le Coran (15:21) sont l'Intellect Universel, l'Âme Universelle, *Nāṭiq* et *Asās*, et la lumière de tous ces trésors se trouve dans l'Imām^(c) du temps, comme il est dit dans *sūrah-yi Yā-Sīn* que tout est englobé dans la sainte personnalité de l'Imām^(c) manifeste (36:12). En ce sens, l'Imām^(c) manifeste est le trésor qui englobe tous les trésors Divins, et pour les croyants, tout est dans la sainte lumière de l'Imām^(c), comme Dieu le dit : « Et Il vous a donné de tout ce que vous Lui avez demandé » (14:34). C'est-à-dire que tout ce que vous avez demandé à Dieu dans la pré-éternité (*azal*), Il en a fait un trésor pour vous et l'a gardé dans l'Imām^(c) manifeste.

Réponse à la question numéro 4 : Le mode d'envoi du *durūd* par Dieu et Ses anges sur les croyants est que Dieu ordonne seulement et que les anges transmettent la *ṣalawāt* des trésors Divins aux croyants (cependant la question de savoir quelle est la réalité du commandement Divin ou quel est le *ta'wīl* du mot « Sois » est différente). Ainsi, la différence entre les deux [c'est-à-dire la *ṣalawāt* Divine et la *ṣalawāt* angélique] est très claire.

Réponse à la question numéro 5 : La toute première condition pour recevoir la *ṣalawāt* de Dieu et des anges à partir des trésors de la miséricorde est de suivre (c'est-à-dire d'obéir) le prophète Muḥammad^(s) et sa descendance. C'est parce que la façon de réciter la *ṣalawāt* selon l'ordre de Dieu et du Prophète^(s), dans sa sagesse, demande aux croyants de suivre le prophète Muḥammad^(s) et sa descendance. C'est-à-dire que dans le verset coranique qui parle de l'envoi de la *ṣalawāt* sur le saint Prophète^(s) (33:56), et dans les mots de la *ṣalawāt* que le Prophète^(s) a ordonné de réciter, dans la langue de *ta'wīl*, il est enjoint de suivre le saint Prophète^(s)

et sa descendance, sans quoi les croyants ne peuvent pas recevoir la *ṣalawāt* de Dieu et des anges.

La deuxième condition est le sacrifice pécuniaire, par lequel le vrai Guide [c'est-à-dire l'Imām^(c) du temps] purifie le croyant. De cette façon, le croyant peut devenir plus proche de Dieu et peut recevoir la *ṣalawāt* de Dieu et de Ses anges. Ses détails se trouvent dans deux versets de *sūrah-yi Tawbah* (9:99, 103).

La troisième condition est l'abondance de *ẓikr* (c'est-à-dire la remémoration de Dieu) et de faire *tasbiḥ-ū* *ibādat* (c'est-à-dire l'adoration de Dieu) le matin et le soir. Pour plus de détails, voir *sūrah-yi Aḥzāb* (33:41-43), où il est également fait mention de la *ṣalawāt* qui descend sur les croyants de la part de Dieu et de Ses anges.

Pour les détails de la quatrième condition, réfléchissez bien dans *sūrah-yi Baqarah* (2:155-157), où le point essentiel est la patience. C'est par la patience que l'on retourne à Dieu et c'est après ce retour que l'on reçoit la *ṣalawāt*.

Réponse à la question numéro 6 : Ce commandement de Dieu au saint Prophète^(s) : « Et prie pour eux. En effet, ta prière est un réconfort pour eux » (9:103) a une grande signification. Il ne s'agit pas d'une prière ordinaire, mais de la même *ṣalawāt* au sujet de laquelle il est dit que Dieu et Ses anges envoient la *ṣalawāt* sur les croyants (33:43). Car lorsque Dieu a demandé au saint Prophète^(s) de donner la *ṣalawāt* aux croyants, cette *ṣalawāt* devient la *ṣalawāt* Divine sur la base de l'ordre Divin, et la *ṣalawāt* des anges est également incluse dans cette *ṣalawāt*. Ici, la réalité devient évidente que la *ṣalawāt* de Dieu, des anges et du saint Prophète^(s) est une et la même.

Dans le verset susmentionné (9:103), la *ṣalawāt* du saint Prophète^(s) est considérée comme la source de la paix (*sakan*). L'excellence et la grandeur de la *ṣalawāt* du Prophète^(s) deviennent évidentes lorsque nous voyons la signification et la sagesse de ce mot (c'est-à-dire *sakan*) dans le saint Coran. L'explication de ce sens ou la réponse à la question « Que signifie *sakan* ? » est présente dans de nombreux versets coraniques, qui sont : 2:248 ; 9:26,40 ; 48:4,18,26. Dans ces nobles versets, le mot « *sakinah* » représente la paix et la satisfaction spirituelles, et il fait allusion à tous les niveaux de spiritualité. Vous pouvez également réfléchir à ces versets.

La discussion sur l'importance de la *ṣalawāt* du saint Prophète^(s) ne s'arrête pas là, il est plutôt nécessaire de réfléchir à chaque verset lié à la *ṣalawāt* pour savoir quelle est la récompense, le fruit et le but de la *ṣalawāt*, de sorte que son besoin et son importance deviennent évidents. Par exemple, d'après le verset (33:43), il est clair que le but de l'envoi de la *ṣalawāt* par Dieu et Ses anges est de faire sortir les croyants de l'obscurité pour les amener à la lumière. Cela signifie que la *ṣalawāt*, à la place originale, est sous la forme de la spiritualité, de la connaissance et de la sagesse.

Réponse à la question numéro 7 :

(a) Lorsque Dieu dit à son sujet : « *Huwa'llazī yuṣalli ʿalaykum* (C'est Lui qui envoie *ṣalawāt* sur vous, 33:43) », alors ce mot « *yuṣalli* » devient un terme spécial, car il n'y a pas de sens à l'utiliser ici dans le sens littéral de la prière rituelle (*namāz* ou *duʿā*), puisque Dieu est celui qui est adoré (*maʿbūd*) et non pas celui qui adore (*ʿābid*). Il a donc ici le sens d'envoi de *durūd* (bénédictions) et est utilisé comme un terme technique.

(b) Comme selon le sens technique de « *yuṣalli* », Dieu et les anges envoient le *durūd* sur Ses serviteurs spéciaux, alors ils le reçoivent par le biais de la lumière du saint Prophète^(s), et c'est dans ce sens que Dieu dit au saint Prophète^(s) : « *Wa ṣalli ʿalayhim* (et envoie le *durūd* sur eux) ». Ici, il devient clair pour les sages que ce mot est utilisé comme un terme technique et qu'il est dans le sens de *durūd*.

(c) Chaque prière du Prophète^(s) et des purs Imāms^(c) est spéciale et n'est jamais une prière ordinaire. Cependant, ce sont les croyants eux-mêmes qui en font une prière spéciale ou ordinaire. S'ils sont faibles en bonnes actions, ils ont besoin de la prière de pardon qui est une prière ordinaire, mais s'ils sont purs, ils doivent recevoir la *ṣalawāt* (c'est-à-dire le *durūd*, qui est une prière spéciale).

La Sagesse de la Patience

La patience est en effet un sujet spécial du Coran et de la reconnaissance (*ʿirfān*). Elle est pleine des secrets de la spiritualité et des joyaux du *taʿwīl* et de la sagesse, et elle est riche des bénédictions éternelles de la reconnaissance de la religion et de Dieu. C'est parce que l'attribut de la patience est un élément important des manières vertueuses des Prophètes^(c) et des Imāms^(c), et elle présente un plan céleste pour le progrès spirituel des vrais croyants, dans lequel il y a une garantie de succès s'il est suivi correctement.

La plus grande caractéristique de la patience est qu'elle est un des attributs de Dieu Lui-même, car *aṣ-Ṣabūr* (le Patient) est un de Ses noms. La plus grande sagesse à cet égard est que ce nom de Dieu (c'est-à-dire *aṣ-Ṣabūr*), contrairement à Ses autres noms, n'est pas mentionné dans le sage Coran. Cela signifie que Dieu ne souhaite pas divulguer au commun des mortels les secrets associés à ce nom béni, car ces secrets sont si importants et si fondamentaux que, sous leur lumière, de nombreux autres secrets Divins peuvent être connus. Par exemple, si l'on accepte que pendant la période de la prophétie, le Prophète^(s) lui-même était ce nom (*aṣ-Ṣabūr*), et qu'après lui, l'Imām^(c) du temps à chaque période est *aṣ-Ṣabūr*, alors une chaîne infinie de dévoilement des secrets Divins commence.

Il ne fait aucun doute que le véritable Imām^(c) est la manifestation parfaite du nom de Dieu « *aṣ-Ṣabūr* » ainsi que de tous les autres noms Divins. Le point le plus remarquable ici est que la manifestation des actions de Dieu à partir de la personnalité exaltée de l'Imām^(c) y est plus compréhensible, car à la lumière du Coran lui-même, la patience (*ṣabr*) est une telle action qui

appartient à l'humanité et non à l'essence Divine. Même dans un sens général, c'est un principe fondamental que Dieu est indépendant, libre et au-dessus de tout. Il n'est ni attribué ni dépourvu d'attributs, mais Il est au-dessus de ces deux états, car Il est le Souverain de l'un et de l'autre. Son essence est libre de toute chose, par conséquent, les attributs et toutes les autres choses sont dans Ses trésors. Il n'y a pas une seule chose qui soit en dehors de Ses trésors. Le noble verset suivant nous éclaire à ce sujet :

« Et (parmi les choses possibles) il n'y a pas de chose mais ses trésors sont auprès de Nous (c'est-à-dire que toutes les choses de Dieu sont dans Ses trésors et non dans Son essence) et Nous n'envoyons pas de chose mais dans une mesure connue » (15:21).

Ce verset sacré ouvre une porte spéciale à la connaissance du *tawhīd* pour les gens de foi et ils peuvent ainsi prêter attention aux trésors Divins avec un grand désir. En effet, ce commandement Divin contient de grandes bonnes nouvelles, des indications sur des richesses abondantes et inattendues, des solutions à de nombreuses questions difficiles et bien d'autres discours qui nourrissent l'âme.

Trois niveaux de patience (*ṣabr*) sont déterminés dans le Coran et, par conséquent, l'état et la réalité de la patience ou sa définition sont également limités à trois niveaux, à savoir le rang des Prophètes^(c), celui des Imāms^(c) et celui des croyants. En dehors de ces rangs, le mot *ṣabr* (patience) n'est pas et ne peut pas être utilisé dans son sens réel. En effet, la religion est la loi suprême, et en plus de la sagesse, elle contient également l'intellect et la logique sous la forme la plus complète. Ainsi, en dehors du cercle de l'Islam, la patience n'existe nulle part dans son sens véritable.

La patience ne peut être liée aux anges, car c'est un attribut qui résulte du fait de défendre l'intellect et de s'opposer à l'âme charnelle dans leur conflit naturel, alors que les anges n'ont que l'intellect, et non l'âme charnelle. Les animaux non plus n'ont pas l'attribut de la patience, car ils ne possèdent que l'âme charnelle et ils n'ont pas d'intellect. Ainsi, l'attribut exalté de la patience n'est créé que là où les deux facultés de l'intellect et de l'âme charnelle sont présentes. Cette position est celle de l'humanité, c'est-à-dire les Prophètes^(c), les Imāms^(c) et ceux qui leur obéissent, et ce sont seulement ces personnes qui sont des êtres humains dans le vrai sens du terme. Quant à ceux qui ont l'apparence physique d'êtres humains mais qui ne sont pas des êtres humains au sens propre, le saint Coran dit : « Nous avons certes destiné à l'enfer un grand nombre de djinns et d'humains : ils ont des cœurs mais ils ne comprennent pas avec eux, ils ont des yeux mais ils ne voient pas avec eux, ils ont des oreilles mais ils n'entendent pas avec eux. Ils sont comme des bestiaux, mais ils sont encore plus égarés. Ils sont des négligents » (7:179).

Cette parole Divine montre clairement qu'il existe de nombreuses personnes qui, bien qu'ayant une forme humaine, sont des animaux ou, en d'autres termes, ils sont des animaux à l'apparence humaine. La raison en est évidente dans les détails du verset selon lequel il n'y a ni injustice ni manque de guidance, mais ils n'ont pas utilisé leurs cœurs, leurs yeux et leurs oreilles dans le but pour lequel ces facultés leur ont été accordées. En conséquence, ils sont tombés du rang de l'humanité et se sont égarés encore plus que les animaux, car les animaux se tiennent à la place qui leur a été assignée, tandis que ces gens se sont éloignés de leur place originelle. La cause principale de tous leurs méfaits est la négligence et le mot négligence contient de nombreuses allusions compréhensibles au fait qu'ils négligeaient la source de guidance

du temps, et par conséquent ils n'ont pas reçu cette connaissance grâce à laquelle le cœur, l'esprit, l'œil et l'oreille d'une personne ne peuvent pas être couverts par le voile de la négligence.

Cette explication répond à toutes ces questions :

- Quelles sont l'importance et la valeur de la patience ?
- À quels rangs de personnes la patience appartient-elle ?
- Pourquoi la patience de Dieu n'est-elle pas mentionnée dans le Coran ?
- Les attributs Divins sont-ils aussi dans Ses trésors, comme toutes Ses choses sont dans Ses trésors ?
- Pourquoi la patience n'existe-t-elle pas chez les anges et les animaux ? etc.

Lorsque nous lions la patience à l'Essence Divine, il est évident que ce n'est pas dans le même sens que la patience est liée aux serviteurs. Au contraire, la patience et tous les autres attributs appartiennent à Dieu en ce sens qu'ils sont dans Ses trésors, comme Ses possessions. Car c'est Lui qui est le véritable Maître. Un autre point important est que, bien que toute chose appartienne à Dieu, certaines choses sont telles qu'elles Lui sont spécialement liées, comme la Plume Divine, la Tablette Gardée, le Trône, l'Estrade, l'esprit de Dieu (*rūḥu'llāh*), la corde de Dieu, le visage de Dieu, la main de Dieu, le livre de Dieu, la religion de Dieu. La raison en est que Dieu, selon la loi de Sa sagesse, dans l'exemple de prendre Lui-même les rangs supérieurs, invite les gens à atteindre ces rangs de Sa proximité par l'obéissance à Son vice-gérant sur la Terre (c'est-à-dire l'Imām^(c) du temps).

À la lumière des réalités mentionnées, si nous acceptons que le cercle de la patience est limité au Prophète^(s), à l'Imām^(c) et aux croyants, alors dans un autre terme du Coran, il s'agit de *ḥizbu'llāh*

(5:56) qui signifie l'armée de Dieu. Ainsi, la patience de Dieu est dans Son armée et Sa patience agit en eux. Cette armée Divine (c'est-à-dire le groupe des croyants), avec toutes ses facultés de connaissance et d'action, lutte constamment contre l'armée de Satan (*ḥizbu'sh-shayṭān*, 58:19). La partie forte de ce combat se trouve dans la spiritualité et le combat le plus acharné se déroule lors de l'adoration du temps lumineux. De plus, la diligence avec laquelle un croyant doit prendre la leçon de patience dans sa vie quotidienne est aussi une préparation à cette grande guerre, de sorte que par la patience et l'adoration, l'aide miraculeuse de Dieu peut être reçue. En effet, selon le sage Coran, la patience et l'adoration sont les deux conditions préalables à l'aide Divine et à la victoire éclatante. En résumé, la démonstration particulière de la patience se fait pendant le petit djihad (*jihād-i aṣḡar*) et le grand djihad (*jihād-i akbar*), mais de nos jours, tout est contenu dans le grand djihad (*jihād-i akbar*).²

Dans le saint Coran, les sagesses de la patience sont mentionnées à une centaine d'endroits et chaque grande sagesse peut être étendue sous la forme d'un grand sujet. En effet, l'harmonie de *ta'wil* et l'unicité de sens des sagesses spirituelles et coraniques sont comme l'eau contenue dans un grand étang : si l'on retire un seau plein d'eau de n'importe quel endroit de l'étang, l'eau environnante vient à se refermer et aucun espace vide n'est créé à l'endroit d'où l'eau a été retirée. Cela signifie que lorsque les vrais croyants, avec l'aide de l'Imām^(c) pur, progressent dans le domaine de la connaissance et de la sagesse et au moment où ils disent quelque chose sur la vérité et la réalité de la religion, alors chaque verset du saint Coran semble être prêt à témoigner de leur véracité.

Un croyant ne doit jamais penser personnellement qu'il trouvera la patience sous la forme d'une chose toute faite. Cela n'est pas

possible. Au contraire, une grande sagesse Divine réside dans le fait que le croyant avisé doit créer en lui-même cet attribut exalté, pour lequel il est doté de toutes sortes de capacités. Les habitudes de Dieu sont créées dans Son véritable serviteur, car beaucoup de Ses habitudes doivent se manifester dans Ses serviteurs. En effet, sans adopter les habitudes de Dieu, il n'est pas possible d'atteindre Sa proximité. Par exemple, le bois humide est loin du feu, le bois sec en est proche et le bois brûlant ne fait qu'un avec le feu. Ainsi, si nous acceptons que le rang de *fanā' fi'llāh* (c'est-à-dire s'unir à Dieu) est vrai, et que son concept est correct, alors nous devons également savoir qu'avant cette union, nous devons adopter toutes ces habitudes de Dieu qui sont principalement liées au monde de l'humanité, telles que la patience, la tolérance, la miséricorde, le pardon, etc. La raison en est que, sans une préparation complète de la part du serviteur, la destination de l'union ne peut se présenter automatiquement. Pour y arriver, il y a un voyage ardu de connaissances et de bonnes actions, mais la miséricorde Divine peut aider dans ce voyage.

***Giryah-ū Zārī* et la Prière Spéciale**

Giryah-ū zārī est un mot composite en persan dans lequel « *giryah* » signifie pleurer et verser des larmes et « *zārī* » signifie se considérer comme faible et sans force. Techniquement, il s'agit de l'adoration qui est accomplie avec la plus grande humilité, la tendresse du cœur et des larmes coulantes. La prière spéciale est la prière que l'on adresse à Dieu dans un tel état de *giryah-ū zārī* en faveur de soi-même ou d'autres personnes, afin que la miséricorde et l'aide Divines viennent en aide aux croyants. La prière spéciale est mentionnée ici parce qu'elle est basée sur la *giryah-ū zārī*, ou en d'autres termes, la prière spéciale est un autre nom donné à la *giryah-ū zārī*.

Tout croyant prudent doit nécessairement savoir que les éléments fondamentaux et essentiels de la vraie religion restent toujours les mêmes et n'ont jamais subi de changement. Ainsi, vous pouvez observer cette réalité dans le saint Coran à un niveau de certitude que de nombreux éléments de la religion sont communs à [l'enseignement de] tous les prophètes, du début à la fin. C'est parce que ces éléments sont fondamentaux et essentiels. L'une de ces choses essentielles est la *giryah-ū zārī*, qui est restée une habitude pure de tous les Prophètes et *awliyā'* [c'est-à-dire les Imāms], et il n'y a pas eu de Prophète, de *walī* [c'est-à-dire Imām], de *‘arīf* [celui qui a atteint la reconnaissance de Dieu] et de *‘āshiq* [celui qui aime Dieu] qui n'ait pas fait la *giryah-ū zārī* afin d'obtenir le plaisir de Dieu.

Dans le sage Coran, en commençant par Ḥaẓrat-i Ādam^(c), chaque fois que le repentir est mentionné, vous ne devez pas penser qu'un simple repentir de paroles sèches sans verser de larmes peut être

accepté, alors que l'esprit du repentir est dans une pénitence et un remords extrêmes, et que l'action de la pénitence est *giryah-ū zāri*.

En regardant le visage brillant du modèle pratique des prophètes et des *awliyā'* dans le miroir du Coran, il devient clair que le but pour lequel le trésor des précieuses perles de larmes est créé dans les êtres humains est de les disperser uniquement dans la voie du Mawlā, pour lequel il y a de nombreuses occasions. Cependant, le plus grand sacrifice à cet égard est que les croyants versent des larmes sous l'influence des signes Divins, et parallèlement à verser les larmes de l'humilité et de la gratitude, ils vont et restent dans la prostration de la servitude. C'est-à-dire que la plus grande excellence des larmes est de les verser sous l'influence du Coran et de l'Imām^(c), car les sources des signes Divins (c'est-à-dire des miracles) devant les croyants ne sont que ces deux-là. Ce qui est dit ici est à la lumière des versets du saint Coran (17:109 ; 19:58).

Le saint Coran est la source des *āyāt* silencieuses et l'Imām^(c) pur est la source des *āyāt* parlantes. La véritable signification du mot « *āyāt* » est les miracles. Ainsi, il n'y a pas de lieu externe ou interne du rang de l'Imāmat qui soit dépourvu de la manifestation de miracles pour les croyants doués de perspicacité. En effet, l'Imām^(c) du temps est la lumière absolue de Dieu et les miracles (*āyāt*) lui sont donc liés dans la luminosité comme les rayons sont liés au soleil. Cependant, il ne faut pas oublier que, de même que toute chose a un ordre, les miracles en ont un aussi. En d'autres termes, ils se déroulent étape par étape. Par exemple, il existe une échelle de merveilles et de prodiges (c'est-à-dire de miracles) fixée depuis la terre jusqu'au Trône Divin, dont le voyage, selon le sens exotérique du Coran, dure cinquante mille ans (70:4).

Cela signifie que les détails des miracles observés par les croyants, qui atteignent le bonheur de parvenir au stade ultime du *mī^crāj* de la reconnaissance en suivant les pas des Prophètes^(c) et des Imāms^(c), peuvent être étalés sur cinquante mille ans de vie humaine. Cela concerne l'ordre et l'abondance des miracles. Mais hélas, les gens ne comprennent pas le principe et l'ordre des miracles et n'acceptent pas leurs clés, et donc ils exigent soudainement des miracles d'un niveau intermédiaire ou supérieur, ce qui est une chose très dangereuse.

Question : Comment est-ce qu'un miracle peut causer la destruction et l'anéantissement lorsqu'il se déroule sans suivre le principe et l'ordre ? Les mécréants du passé avaient-ils exigé de leurs prophètes de tels miracles dangereux ? Réponse : Oui, ils se sont trompés et ont dévié. Les croyants avaient adopté l'habitude d'obéir et d'aimer le Guide^(c) du temps. En conséquence, ils ont d'abord eu le miracle de recevoir un grand plaisir dans *zīkr-ū 'ibādat* et le miracle de *gīryah-ū zārī*. Grâce à cela, ils se sont progressivement purifiés spirituellement et leur œil intérieur s'est ouvert. Ensuite, ils étaient capables de voir les miracles dans leur ordre respectif et de porter leur fardeau. Cependant, [contrairement à eux,] les mécréants, à cause de leur ignorance, ont placé la condition de si grands miracles qu'ils n'étaient pas capables de supporter, et ont donc été détruits par ce miracle, soit par sa puissance matérielle, soit par sa puissance de connaissance, pour laquelle la loi Divine ne peut pas être blâmée.

Cette explication montre que la *gīryah-ū zārī* a une grande importance dans la religion, car elle n'est pas seulement une prière spéciale, mais aussi la condition fondamentale du repentir. Elle est le chant de l'amour aussi bien que l'adoration des *awliyā'* ; elle est elle-même la preuve de la crainte de Dieu aussi bien que la preuve

de la gratitude ; elle est le moyen de l'amour réel aussi bien que celui de la vision (*didār*) lumineuse ; en elle réside la pureté du cœur aussi bien que la fraîcheur de l'âme ; elle est une douce douleur remplie de sagesse aussi bien qu'un délicieux remède. Ainsi, en raison de toutes ces éminentes qualités, *giryah-ū zārī* est l'adoration suprême et c'est pourquoi, avec toutes ces significations, elle est acceptée dans la cour du Seigneur d'honneur.

D'innombrables bienfaits spirituels sont obtenus grâce à la *giryah-ū zārī* et à l'acte d'humilité. La raison principale en est que l'homme ne peut pas purifier son âme comme il nettoie les parties extérieures d'une machine ou comme il nettoie les parties intérieures d'une machine en les ouvrant une à une. Cependant, il peut purifier son cœur et son âme sous l'immense influence de ses meilleures paroles et actions, car, par la miséricorde infinie de Dieu, il est doté de tels pouvoirs et facultés, grâce auxquels il peut procéder à la purification du cœur et de l'âme, et ainsi être purifié à l'extérieur et à l'intérieur.

Giryah-ū zārī, comme on l'a dit, est une parole et un acte extrêmement puissant et efficace, qui lave le cœur de toute sorte d'impureté et le purifie. Ainsi, les mots que les vrais croyants utilisent dans la *giryah-ū zārī* et la supplication (*munājāt*) commencent progressivement à émerger naturellement des profondeurs du cœur, au point que des aperçus de l'aide spirituelle (*ta'yīd*) apparaissent en eux. C'est-à-dire que les anges aident en cela, et à ce moment-là, le croyant est dans un rang parmi les rangs de *tawfiq* [c'est-à-dire la guidance Divine], *rūḥānī hidāyat* [c'est-à-dire la guidance spirituelle], *ilqā'* [c'est-à-dire l'inspiration Divine], *ilhām* [c'est-à-dire l'inspiration Divine], et *awliyā'i waḥy* [c'est-à-dire la révélation du type *awliyā'i*].

La connaissance que les gens ordinaires ont de la révélation (*wahy*) est très limitée, alors que les élus connaissent beaucoup de ses secrets. Ainsi, une sorte de *wahy* est celle qui descend sur le niveau de la *giryah-ū zārī* extrêmement pure et pleine d'amour, et qui subsiste extérieurement et intérieurement dans les mots qu'on y utilise pour la supplication. C'est [une *wahy*] de rang prophétique. Cela signifie que parfois la *wahy* se fait à partir de la langue de la Divinité et parfois il utilise la langue de la servitude, et son exemple est le Coran et les Psaumes (*Zabūr*). Dans le premier, Dieu s'adresse aux serviteurs, et dans le dernier, le serviteur supplie Dieu, mais il est aussi dans la position de la *wahy* céleste, bien qu'apparemment il soit de la langue de Ḥazrat-i Dāwūd^(c).

Pourquoi la *giryah-ū zārī* progresse-t-elle graduellement à un point tel que, dans certains cas, elle prend la forme d'une révélation céleste ou s'en rapproche ? Ou, en d'autres termes, pourquoi Dieu ou un ange aime-t-il parler de la langue d'un humble serviteur ? La réponse est que l'ego ou le « moi » du fidèle serviteur s'efface soit par la remémoration spéciale, soit par la *giryah-ū zārī* et que, de cette manière, lorsque la lumière Divine pénètre dans le cœur, l'obscurité de l'ego disparaît.

Tout cela est la gloire et l'excellence de *giryah-ū zārī*, qui lave et rince le cœur humain pour que l'Esprit Saint (*rūḥu'l-quḍus*) l'utilise. C'est dans l'Esprit Saint que se cachent tous les miracles de la spiritualité. Le mot « *quḍus* (saint) » présente ici le concept de la plus grande pureté. Cela indique clairement que les croyants doivent se garder purs et propres de toutes sortes de saletés et d'impuretés et qu'ils doivent également savoir que l'Esprit Saint se tient à l'écart de ceux qui se lient d'amitié par le cœur avec les

adversaires de l'Imām^(c). (Voir dans le Coran les versets sur l'aide spirituelle (*ta'yīd*)).

Giryah-ū zārī est le grand djihad contre Satan et l'âme charnelle, et grâce à elle, Satan est expulsé une fois et l'âme charnelle devient à moitié morte. *Giryah-ū zārī* doit donc être accompli de manière répétée jusqu'à ce que le croyant atteigne le salut. Sans aucun doute, grâce au sacrifice des larmes, les pouvoirs moraux sont accrus ; les anges et les âmes pures ont l'occasion de venir purifier le cœur ; la miséricorde et la bénédiction célestes descendent ; une lumière pleine de dignité brille sur le visage ; la fraternité et l'amour mutuels s'épanouissent ; et l'on reçoit la joyeuse nouvelle des manifestations spirituelles dans le miroir du cœur.

Un bébé allaitant qui ne peut pas parler peut recevoir tout l'amour et l'affection de sa mère aimante [uniquement] en pleurant. Ses pleurs ont un impact si intense que le cœur de sa mère, bien qu'il soit protégé dans sa poitrine, reçoit une puissante secousse, et elle éprouve une immense compassion pour son enfant et regrette qu'il ait dû pleurer si longtemps.

Si l'on admet que le cœur est la source de ses propres récoltes, comme la terre, il a toujours besoin de l'eau des larmes de la foi, de la sincérité et de l'amour pour créer en lui les vergers et les prairies de la spiritualité. Si vous dites que le cœur est aussi dur que le fer, alors pour le faire fondre et en faire quelque chose d'utile et de bon, on a besoin de *giryah-ū zārī* et du feu de l'amour véritable ; si le cœur est comme une chose qui a besoin d'être lavée à plusieurs reprises, alors encore une fois la même eau de larmes est nécessaire ; et si le cœur est l'océan de la vie et de la survie et que les larmes sont comme ses perles, alors encore une

fois la même action est nécessaire pour qu'un cadeau digne de perles lustrées soit offert au Roi des rois.

Lorsque de lourds nuages portés par les vents encerclent l'atmosphère et provoquent la pluie au printemps, nous assistons d'une part à une scène attrayante de fertilité et de fraîcheur dans les jardins, et d'autre part à un beau printemps de gouttes de pluie tombant comme des perles depuis les pétales des fleurs et les feuilles des arbres. C'est un excellent exemple des larmes sacrées et pures d'un serviteur croyant qu'il verse dans l'amour sacré du véritable Imām^(c).

En étudiant la nature, il vous arrive sans doute de réfléchir à la source de la pluie et à la manière dont elle en est issue. Oui, sa source est sans aucun doute l'océan, mais en ce qui concerne la pluie, le miracle du soleil est extrêmement merveilleux et immense. Le soleil envoie ses rayons chauds sur la surface de l'océan, raréfiant une grande quantité d'eau pour la transformer d'abord en vapeur, puis la soulever sous forme de nuages, et enfin la faire se répandre dans l'atmosphère. Dans ce processus, le vent aide apparemment, mais en réalité, le mouvement du vent est également dû au soleil lui-même. C'est donc le soleil lui-même qui fait tout ce travail à la suite duquel la pluie tombe.

Il en va de même pour la pluie spirituelle pour un croyant, que tous ses moyens sont dus à la lumière (*nūr*), qui est le soleil du monde de la spiritualité. Ainsi, l'exemple de l'imagination, de la remémoration, de la pensée et de l'amour de la lumière d'Imāmat est comme les rayons resplendissants du soleil spirituel tombant sur l'océan de l'existence du croyant, grâce auxquels le ciel du cœur et de l'esprit se couvre des nuages sombres des sentiments et des émotions de la vision (*dīdār*) lumineuse, puis la pluie de perles

commence à tomber des yeux dans lesquels se trouve la prospérité de l'âme et de la spiritualité.

Une autre question importante se pose ici : Que devraient faire d'autre ces heureux croyants, dont les cœurs sont purifiés par le processus susmentionné, en plus de la remémoration et de l'adoration personnelles et spéciales ? La réponse à cette question est que, puisque c'est le moment de la descente des miséricordes et des bénédictions et de l'acceptation des prières, ils doivent prier pour tous les croyants dans le monde entier. Mais il s'agit là d'une tâche ordinaire, qui ne présente aucune difficulté. Ainsi, en de telles occasions, le grand sacrifice de ces vrais croyants est qu'ils ne doivent pas seulement faire des prières spéciales pour leurs proches, mais ils doivent aussi prier et souhaiter du bien aux croyants avec lesquels ils sont ouvertement ou secrètement contrariés. En agissant ainsi, ils peuvent exprimer la gratitude qui leur est due pour cette grande faveur à tous égards et le saint Seigneur peut être content avec eux et leur accorder encore plus de faveurs.

Quelques Points Importants sur le Sommeil en rapport avec l'Adoration

En relation avec le culte et l'adoration, le sommeil devient un grand obstacle, c'est pourquoi il est nécessaire pour le sage croyant de bien comprendre les réalités du sommeil.

Il y a une grande différence entre étudier le sommeil d'un point de vue médical et scientifique et l'étudier d'un point de vue religieux et spirituel. Tout d'abord, il convient [d'étudier et] d'analyser le sommeil de différents animaux, afin de montrer que le sommeil n'est pas aussi important qu'on le pense généralement. Il y a des animaux qui dorment profondément, comme le lapin, qui est célèbre pour cela, et il y a des animaux qui restent éveillés, comme le cheval. On peut donc se demander pourquoi le lapin, qui ne fait rien, a tant besoin de dormir, alors que le cheval, qui travaille dur, n'a pas besoin de dormir pour autant. C'est une indication de Dieu pour les humains qui, s'ils le souhaitent, peuvent dormir comme le lapin ou rester éveillés comme le cheval, parce que les humains possèdent les éléments de tous les animaux du monde. En termes spécifiques, nous pouvons dire que l'habitude de l'homme peut être changée, et dans le langage le plus spécial, nous pouvons dire que son âme peut être changée. En effet, il existe plusieurs étapes pour l'ascension et l'élévation de l'âme humaine qui sont l'âme végétative, l'âme animale, l'âme rationnelle et l'Esprit Saint.

Nous ne parlons ici que de l'âme animale, car le sommeil lui est lié. Le mot « *ḥaywān* » est commun à tous les animaux. Dans ce cas, que signifie l'âme animale d'un être humain ? S'agit-il de l'âme d'un animal comme le lapin, qui se trouve la plupart du temps dans un sommeil profond, ou s'agit-il de l'âme du cheval,

qui reste toujours éveillée ? On peut le savoir uniquement en observant les habitudes et les pratiques de chaque personne.

Il est surprenant de constater que tout le monde est fatigué après un travail mental ou physique, mais que les habitudes de sommeil de chacun sont différentes, alors que les corps sont similaires. En d'autres termes, on peut dire que certaines personnes dorment moins et d'autres plus. Prenons maintenant l'exemple d'une personne seule. Par exemple, lorsqu'il voyage avec une grosse somme d'argent et qu'il passe la nuit dans des endroits inconnus, il est incapable de dormir de peur que les voleurs ne lui dérobent l'argent.

En plus des Hommes Parfaits, il y a certains croyants qui dorment très peu. Malgré cela, ils atteignent l'objectif du repos, car leur âme est différente de celle d'une personne négligente, et c'est pourquoi une telle âme peut atteindre l'objectif du sommeil et du repos en un temps beaucoup plus court. Est-il impossible à Dieu, l'Omnipotent, de libérer Ses serviteurs choisis du besoin de sommeil ? Ou de leur enlever le sommeil de la négligence et de leur faire prendre l'habitude de dormir modérément ? Cela demande une profonde réflexion, car il y a ici un grand secret.

Les réponses à toutes les questions qui peuvent se poser sur [les exigences de] la corporéité peuvent être trouvées dans le caractère vertueux du saint Prophète^(s) et de l'Imām^(c) exalté. Le modèle des actes de ces saintes personnalités se trouve à la fois dans le Coran et dans la spiritualité. Dans le saint Coran, Dieu parle du caractère louable du saint Prophète^(s), d'où il ressort qu'il était le chef des croyants et des vertueux. En ce qui concerne la vie physique, il se tenait à l'endroit où la nature humaine se termine et où la nature angélique commence. Cela ne concerne que le fait qu'il était le

guide et le chef pratique des gens, sinon, personnellement, il était même supérieur aux anges. Son véritable successeur (c'est-à-dire l'Imām^(c)) se trouve également dans la même position que lui. Cela signifie que l'on peut atteindre beaucoup de choses en suivant les traces de l'Homme Parfait. Le sommeil n'est donc pas quelque chose qu'un croyant ne peut pas surmonter. Selon le Coran, le sommeil est *subāt* (c'est-à-dire le repos, 78:9), mais il convient de noter que cela ne fait pas référence au sommeil de la négligence, mais au sommeil miraculeux qui arrive à un *zākir*³ lors de la remémoration fructueuse, et qui est mentionné à d'autres endroits dans le Coran dans le mot « *nu'ās* » (3:154 ; 8:11). Ce type de sommeil cause un effacement et une union, à la suite desquels le croyant oublie le monde et tout ce qu'il contient, et il oublie même son propre moi. Pendant ce sommeil, seule la remémoration Divine se perpétue, alors que tout le reste s'efface du cœur et de l'esprit.

Il y a toujours deux extrémités à toutes les capacités naturelles qu'une personne possède, l'une vers Dieu et l'autre vers l'homme. La fin des potentiels et des facultés qui est vers Dieu est extrêmement pleine de sagesse, exaltée, pure et agréable, mais la fin qui est dans la main de l'homme est extrêmement contaminée et sombre, et a grand besoin d'être réformée et purifiée, ce qui est possible.

En d'autres termes, nous pouvons dire que toutes les facultés et capacités humaines ont deux aspects, l'un bon et l'autre mauvais. De même, le sommeil a également deux aspects. Ainsi, le croyant sage reconnaît le bon aspect du sommeil et se protège de son mauvais aspect, afin que chaque travail soit accompli conformément aux exigences de la sagesse.

Il convient de noter que ce thème du sommeil est en fait lié et associé au thème des rêves.

Le Monde des Rêves

Il ne fait aucun doute que le sommeil et les rêves sont parmi les merveilles de Dieu. Si vous le souhaitez, vous pouvez consulter les nobles versets du Coran qui s'y rapportent.⁴ À l'état normal, le monde des rêves se situe entre la spiritualité et la corporalité, c'est pourquoi nous y trouvons des états uniques et inconnus ainsi que des choses familières et connues. Si les rêves sont suffisamment développés par la connaissance et les actes, ils deviennent certainement un moyen de reconnaissance de l'âme humaine et du monde spirituel. En d'autres termes, nous pouvons dire qu'une fois que le rêve a progressé, il fusionne avec la spiritualité et que les mêmes événements se déroulent en rêve que dans la spiritualité complète.

L'état et la réalité des rêves sont tels que les sens externes de l'homme ne fonctionnent pas pendant le rêve. Par conséquent, le lien de l'âme avec le monde extérieur est temporairement interrompu et l'âme s'occupe automatiquement d'elle-même. Comme l'âme est en elle-même un monde complet, elle voit tout en elle-même pendant l'état de rêve. En d'autres termes, la veille est l'état dans lequel l'âme s'occupe des affaires du monde extérieur par l'intermédiaire des yeux, des oreilles, du nez, de la langue, des mains et des jambes, et le rêve est l'état dans lequel ces organes physiques deviennent temporairement silencieux et suspendus, ce qui permet à l'âme d'examiner librement ses actes et ses conditions,⁵ et pendant ce temps, elle utilise les sens internes. En d'autres termes, dans les rêves, l'homme voit avec l'œil spirituel, entend avec l'oreille spirituelle, et tout ce qu'il fait, il le fait uniquement avec les facultés cachées de l'âme.

Il faut rappeler que pendant le sommeil, l'âme n'est pas complètement séparée du corps. Un lien subsiste entre les deux, mais le corps et les sens externes n'en sont pas conscients. Voici quelques exemples clairs montrant comment le corps est inconsciemment relié à l'âme pendant le sommeil :

1. Le premier exemple est que lorsqu'une personne est effrayée dans un rêve, les signes de la peur apparaissent parfois sous la forme de cris, de hurlements, de mouvements du corps ou de transpiration. Cela montre que le corps est inconsciemment relié à l'âme.
2. Le deuxième exemple est celui d'une personne qui parle à quelqu'un dans son rêve et dont l'effet apparaît [parfois] sur son corps sous forme de marmonnements.
3. Troisième exemple : il arrive qu'une personne se lève et se mette à marcher sous l'influence de son rêve.

Il y a d'autres points dans ce contexte, mais il n'est pas nécessaire de les mentionner ici.

Selon une parole du Commandeur des Croyants, Mawlā 'Alī^(c), il y a trois types de personnes dont les actes ne sont pas enregistrés par les Scribes Honorables (*Kirām^{un} Kātibīn*, c'est-à-dire les anges qui enregistrent les actes des gens) : les mineurs, les personnes aliénées et les personnes endormies. La raison en est qu'ils n'ont pas le contrôle [sur ce qu'ils font]. Il est évident que ce que les gens disent ou font en dormant est hors de leur contrôle, parce qu'ils n'ont plus le contrôle [de leurs actions].

Dieu a accordé aux Prophètes^(c) et aux Imāms^(c) de nombreuses qualités d'excellence et de perfection, et les a dotés de nombreuses caractéristiques particulières. L'une d'entre elles est que leurs rêves sont vrais et lumineux. C'est-à-dire qu'ils voient les rêves [qui sont pleins] de connaissance, de sagesse, de droiture et de guidance. De plus, les vrais croyants bénéficient également d'une part de ces rêves, de sorte que les moyens de les guider restent constants et étendus.⁶

Il ressort clairement du verset sacré (39:42) que l'état de sommeil est une sorte de mort, c'est pourquoi le sommeil est appelé la sœur de la mort. Cela signifie que tout comme il y a un examen final et complet des actes d'une personne après sa mort, un examen partiel de ses actes a lieu dans ses rêves. Dans le premier cas, la récompense ou la punition pour les bonnes ou les mauvaises actions est donnée de façon permanente, et dans le second cas, elle est donnée de façon temporaire, afin que les sages aient, à travers cet exemple, une certitude sur la mort, l'au-delà, le Paradis et l'Enfer.

Nous avons déjà dit que le monde des rêves se situe entre la spiritualité et la corporalité. Nous ajoutons ici que, d'un certain point de vue, il existe quatre mondes pour l'homme : le monde extérieur, le monde de l'imagination, le monde des rêves et le monde de la spiritualité. C'est également leur ordre correct, à savoir que le premier est le monde matériel et le dernier, la spiritualité, dont l'autre nom est [le monde de] l'au-delà.

Il convient également de mentionner que [l'état de] veille d'une personne est limité dans le temps et dans l'espace. En d'autres termes, le travail qu'une personne effectue ou le temps qu'elle passe dans [l'état de] veille n'est pas en dehors du passé, du

présent et de l'avenir, et de plus, il n'est possible de le faire qu'en un seul endroit. Mais l'imagination, les rêves et la spiritualité ne sont pas confinés dans le temps et l'espace ; au contraire, ces trois états transcendent le temps et l'espace et sont infinis. En d'autres termes, tout ce qui est vu et trouvé dans l'imagination n'est pas comme les choses matérielles, mais se trouve dans un état non temporel et non spatial. Il en va de même pour les rêves et la spiritualité : ils sont non temporels et non spatiaux, car ils ne sont pas denses mais subtils. Par exemple, lorsque nous concevons, assis chez nous, une personne de notre connaissance qui vit dans un endroit éloigné et que nous la voyons à la lumière de notre imagination, cela ne signifie pas que nous avons voyagé physiquement et atteint cette personne, ni que cette personne a quitté son lieu de résidence et est venue jusqu'à nous. Il s'agit plutôt d'un miracle spirituel de notre imagination, qui a sorti l'image de sa reconnaissance du registre de la mémoire et nous l'a présentée. Cet exemple montre clairement que les choses intérieures [c'est-à-dire spirituelles], telles que l'imagination, les rêves et l'esprit, sont au-delà du temps et de l'espace.

Cette explication montre clairement que pendant le sommeil, l'âme ne va nulle part, mais qu'elle se concentre sur elle-même. Elle peut tout voir en elle-même, car elle contient en elle toutes les choses connues ainsi que les choses inconnues. Les choses connues sont contenues en elle dans le sens où une image abstraite ou spirituelle de toutes les choses connues y est présente, et les choses inconnues dans le sens où l'âme est connectée à la Tablette Gardée, ou en d'autres termes, nous pouvons dire que l'âme est un miroir qui montre la puissance Divine.

Lorsque les vrais croyants, en marchant sur le droit chemin, entrent par la première porte de la spiritualité, il devient alors

extrêmement facile pour eux d'induire sur eux-mêmes, pendant l'adoration spéciale, un état similaire à celui d'un sommeil paisible et d'arrêter l'interférence des sens externes. Dans un tel état, ils oublient tout, y compris eux-mêmes, sauf la remémoration Divine. Un tel sommeil rempli de sagesse est une miséricorde Divine et la même chose est mentionnée dans les mots coraniques comme *nu^cās* (3:154 ; 8:11) et *subāt* (25:47 ; 78:9).

L'âme d'une personne ordinaire ne peut être libérée des imaginations et des pensées extérieures et mondaines que par le sommeil, afin qu'elle s'occupe dûment de son monde intérieur. Bien que le sommeil soit également influencé par les résultats des actes, il est plus proche de la spiritualité en comparaison avec l'état de veille. La raison en est que les sens [externes], qui fonctionnaient dans [l'état de] veille et qui empêchaient l'âme de rester immergée dans l'océan de son essence, se trouvent maintenant dans un profond sommeil.

En fait, le monde des rêves est plein de splendeurs et de merveilles de Dieu. On y trouve les exemples des récompenses du Paradis ainsi que ceux des châtements de l'Enfer, afin que les croyants croient et aient la certitude de la vie de l'au-delà et de la rétribution des actes, que la vie spirituelle après la mort physique est vraie, dans laquelle il n'y aura pas ce corps physique, tout comme nous nous trouvons vivants dans les rêves sans ce corps physique. Dans les rêves, nous voyons, entendons, parlons, marchons et faisons beaucoup d'autres choses, mais pas avec nos organes physiques. Bien que dans les rêves le niveau de notre conscience soit parfois élevé et parfois bas, qu'il y ait parfois de la lumière et parfois de l'obscurité, il y a toujours un sentiment et une conscience que nous avons une vie qui est extrêmement merveilleuse et très différente de la vie physique. Le sommeil et les rêves ont de nombreux

objectifs physiques et spirituels. L'un des principaux objectifs est de présenter des exemples des différents états et rangs de la spiritualité et de l'au-delà. Cela s'applique principalement aux personnes dont les rêves contiennent les exemples les plus élevés ainsi que les plus bas.

Comme nous l'avons dit, le monde des rêves est non temporel et non spatial. Cela signifie que dans le monde des rêves, le concept de temps et d'espace est libre de et au-dessus de la matérialité. Il ne se trouve pas dans le monde physique, mais il englobe le temps et l'espace. Puisqu'il est simultanément le passé, le présent et le futur, et qu'il est en lui-même le ciel et la terre, il contrôle donc tous les temps. En lui apparaissent tantôt les aperçus du passé, tantôt les scènes du présent, tantôt les images de l'avenir. Ainsi, chaque partie du ciel et de la terre se manifeste à partir d'un seul point du monde des rêves, dans lequel réside une grande sagesse, de sorte que la reconnaissance du monde non temporel et non spatial peut être atteinte.

Pour ceux qui sont loin de la spiritualité et de la reconnaissance, les rêves n'ont aucune importance. Ils ne connaissent pas les différents bienfaits des rêves, ni ne comprennent les allusions des rêves qui indiquent la justesse ou la méchanceté des actes. Au contraire, les croyants sont certains que les rêves sont parmi les *āyāt*, c'est-à-dire les miracles de Dieu. Ainsi, pour eux, les rêves sont comme un livre pratique pour l'acquisition de la reconnaissance.

Au début, les états de veille, d'imagination, de rêve et de spiritualité sont séparés, mais après le progrès spirituel, ces quatre états deviennent presque un. C'est parce que dans ce cas, la spiritualité contrôle non seulement les états de rêve et

d'imagination, mais elle contrôle aussi à tout moment l'état de veille. La tempête de lumières colorées dans l'imagination, la révolution de la spiritualité dans les rêves et les conversations miraculeuses de l'armée d'âmes à l'état de veille, tous ces signes témoignent du fait que, bien que ces quatre mondes soient séparés selon un aspect, ils ne font qu'un selon un autre aspect.

Il ressort clairement de l'enseignement plein de sagesse du sage Coran, qu'en dehors des Prophètes^(c) et des Imāms^(c), personne ne connaît le *ta'wil* pratique des rêves, sauf ceux qui leur obéissent et les suivent dans le sens véritable. C'est parce que le *ta'wil* pratique des rêves fait partie de la reconnaissance, et la reconnaissance pratique, qui est le résultat d'observations spirituelles, ne peut être contenue dans les livres, car elle est la lumière vivante et mouvante, elle est l'âme mouvante et la réalité parlante, et elle est la source coulante de la vie véritable. Ainsi, Dieu dit qu'Il a fait une grande faveur à Ḥaẓrat-i Yūsuf^(c) en lui enseignant le *ta'wil* de toutes les matières ainsi que les rêves. Si le *ta'wil* des rêves avait été une chose ordinaire à donner à tous, Dieu ne l'aurait pas mentionné comme une faveur à Ḥaẓrat-i Yūsuf^(c), car Dieu est au-dessus de donner une chose ordinaire et insignifiante à l'un de Ses Prophètes et de la mentionner ensuite comme une faveur pour lui.

L'importance des rêves et la grandeur et l'éminence de leur *ta'wil* peuvent être bien estimées à partir de l'exemple de Ḥaẓrat-i Yūsuf^(c). Il devient également clair que parmi les nombreuses sources par lesquelles Dieu a enseigné le *ta'wil* à Ḥaẓrat-i Yūsuf^(c), l'une d'entre elles était les rêves. En d'autres termes, Ḥaẓrat-i Yūsuf^(c) faisait le *ta'wil* des rêves d'autres personnes à la lumière du principe fondamental qu'avant cela, il avait été enseigné le *ta'wil* pratique et expérientiel dans ses propres rêves bénis. En dehors de cela, il n'y avait pas de meilleure façon de faire le *ta'wil*.

Dans le saint Coran, Dieu a présenté le concept de la connaissance céleste en deux parties : la première partie est appelée le livre et la seconde partie est appelée la sagesse, qui est grande. Il convient également de noter qu'un autre nom pour le livre est *tanzil*, tandis que la sagesse est également appelée *ta'wil*. De plus, il est clair pour les gens de la sagesse que la façon dont la sagesse est louée dans le glorieux Coran, le *ta'wil* est loué de la même façon. Il est donc évident que la sagesse est le *ta'wil* et que le *ta'wil* est la sagesse. En outre, nous pouvons également déduire qu'une partie de la sagesse est cachée dans les rêves, car le *ta'wil* est la sagesse [et l'une des sources du *ta'wil* est le rêve].

Les rêves sont de bonnes nouvelles du plaisir de Dieu, car les rêves magnifiques et lumineux encouragent les croyants et laissent sur eux des impressions agréables. Les rêves peuvent aussi être une indication du déplaisir de Dieu, car les mauvais rêves sont décourageants et, après les avoir vus, la personne peut rester triste pendant plusieurs jours. Ces signes Divins ne doivent pas être ignorés. Au contraire, il est extrêmement nécessaire de remercier dûment Dieu pour la faveur des rêves agréables, et lorsque l'on voit des rêves affreux, il faut se repentir de ses péchés et se consacrer à Dieu, afin de pouvoir tirer profit de cette guidance Divine directe des rêves.

Si le progrès dans la connaissance et la reconnaissance des rêves a atteint le [niveau de] spiritualité complète, alors ils deviennent un moyen d'observations spirituelles extraordinaires. En effet, il est possible de faire de grands progrès dans les rêves grâce à la connaissance et aux bonnes actions, à tel point que des événements extrêmement magnifiques et merveilleux s'y déroulent. Par exemple, les fenêtres de *azal* (pré-éternité) et de *abad* (post-éternité) s'ouvrent parfois à partir d'eux, et il apparaît que, bien

que nous ayons commencé notre voyage en *azal*, lorsque nous atteindrons *abad*, nous nous retrouverons de manière surprenante en *azal*. Ce point requiert une grande attention.

Parmi les merveilles du monde des rêves, il y a aussi le fait que, parfois, une personne voit un autre rêve dans son rêve, et un tel « rêve dans un rêve » est extrêmement étonnant. Dans ses allusions pleines de sagesse se cachent les significations des passés et des futurs infinis de l'âme. Cet événement étonnant se produit parce que l'âme s'unit au monde du commandement dans le rêve. De fait, le monde du commandement, qui est régi par [le commandement de] *kun fa-yakūn* (c'est-à-dire, sois ! et c'est), est caché dans l'essence de l'âme. C'est pour cette raison que tous les événements des rêves se manifestent sans aucun délai.

Les Trésors Divins

C'est la parole bénie de Dieu, le Connaisseur, le Sage : « Et il n'y a pas de chose dont les trésors ne soient auprès de Nous » (15:21). En d'autres termes, les trésors des moyens et des éléments essentiels de l'existence et de la manifestation de chaque chose possible qui est dans la volonté Divine, sont avec Dieu, de sorte qu'en vertu de la fourniture des moyens et des éléments par l'ordre de Dieu, les choses possibles peuvent venir à l'existence.

Ici, une question importante se soulève à propos du mot « *‘indanā* (auprès de nous) ». Que signifie la proximité (*‘indiyyat*) de Dieu, alors que rien n'échappe à Sa main ? Car s'Il est libre et au-dessus de l'espace et de la non-espace d'un côté, de l'autre Il est présent partout ?

Réponse : Dieu est libre et au-dessus de l'espace et de la non-espace, et malgré cela, il est partout. En même temps, Il a un lieu spécial, c'est-à-dire le lieu de la spiritualité, qui est Sa proximité. Ainsi, les trésors Divins se trouvent dans la spiritualité et la spiritualité est liée à Ses serviteurs, donc Ses trésors sont Ses serviteurs dans lesquels se trouvent toutes les choses.

La signification de tous les mots mentionnés dans le saint Coran dans le sens de la proximité et de la présence de Dieu est la spiritualité et la luminosité. Ce rang est spécifique aux êtres humains et les trésors de Dieu ne sont également que ceux parmi les êtres humains qu'Il a choisis de Ses serviteurs, à savoir les Prophètes^(c), les Imāms^(c) et les vrais croyants. Ils sont les trésors Divins.

Si le serviteur croyant n'était pas un trésor Divin grâce à la bénédiction du Prophète^(s) et de l'Imām^(c), son attention n'aurait pas été attirée sur la reconnaissance de son essence [c'est-à-dire son âme], et il n'aurait pas été dit : « Celui qui reconnaît son âme, reconnaît en vérité son Seigneur ». ⁷ Cela montre que le vrai croyant est parmi les trésors Divins ; il est le trésor des particules de l'âme, et il y a tout dans ces particules, car toutes les choses matérielles ont des âmes, et ces âmes sont sous la forme de particules.

Si les signes (*āyāt*) de Dieu sont dispersés dans le monde extérieur, ils sont réunis dans l'âme humaine (41:53). Cela signifie que toutes les choses se manifestent matériellement dans ce monde et sont cachées spirituellement dans l'être humain. C'est en ce sens que l'être humain possède en lui un capital et un trésor énormes qui lui permettent d'acheter les deux mondes. En d'autres termes, l'être humain est lui-même la quintessence et la forme spirituelle des deux mondes, ou qu'il est un monde miraculeux qui contient sous une forme subtile ce monde ainsi que le monde suivant.

Cette affirmation est très importante que le cœur (*bāṭin*) de *sharīʿat* est *ṭarīqat* et que le cœur (*bāṭin*) de *ṭarīqat* est *ḥaqīqat* et que le cœur (*bāṭin*) de *ḥaqīqat* est *maʿrifat*. La reconnaissance (*maʿrifat*) est donc tout, car elle contient l'âme et la valeur de toute chose. Et il n'y a de reconnaissance (*maʿrifat*) que dans l'essence de l'homme. Ici, il est évident que l'homme est le trésor Divin.

Selon l'enseignement coranique, Dieu a conféré aux enfants d'Ādam l'honneur et l'excellence sur toutes les autres créatures (17:70). Cela signifie que la valeur de l'être humain selon la loi Divine est bien supérieure à la valeur de l'univers tout entier et de ses existants.

Mawlā ʿAlī^(c) a dit : « Pensez-vous que vous êtes un petit corps, alors que le macrocosme est contenu en vous ? ».⁸ C'est-à-dire que l'univers entier est contenu en vous sous une forme spirituelle subtile. Il est donc évident que les croyants sont des trésors Divins. Il est absolument nécessaire de comprendre cette réalité en profondeur et [aussi] de la réaliser.

Notes de fin d'ouvrage

¹ Il est également appelé « *barā kām* » et il signifie littéralement « la grande tâche ». Il exige de se lever la nuit pour effectuer la remémoration spéciale du Nom Suprême (*ism-i a'zam*) ainsi que de mener une vie vertueuse dans le cadre des lois éthiques de la foi.

² Ces deux terminologies proviennent de la tradition prophétique suivante : Le saint Prophète^(s) a dit, au retour d'une bataille : « Nous sommes revenus du petit djihad (*al-jihād al-aşgar*) au grand djihad (*al-jihād al-akbar*) ». Les compagnons lui ont demandé : « Qu'est-ce que le grand djihad ? ». Le saint Prophète^(s) leur répondit : « Écoutez bien, c'est la lutte contre l'âme charnelle ». Voir : *Ḥaẓīratu'l-Qudus 'Ālam-i Shakhṣi ki Bihisht*, par 'Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai, p. 139. Voir aussi : *Şanādiq-i Jawāhir*, par 'Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai, Q. 123 et 124, traduit en anglais par Dr. Faquir Muhammad Hunzai et Rashida Noormohamed-Hunzai sous le titre : *Caskets of Pearls, volume 1*, (Karachi, 2005), Q. 123 et 124.

³ *Zākir* signifie la personne qui accomplit la remémoration de Dieu.

⁴ 78:9 ; 7:97 ; 37:102 ; 8:43 ; 30:23 ; 39:42 ; 12:43 ; 17:60 ; 37:105 ; 48:27 ; 12:5 ; 12:43 ; 12:100.

⁵ La traduction du verset : « Mais l'homme lui-même se voit clairement (c'est-à-dire qu'il voit sa propre condition) » (75:14).

⁶ Le saint Prophète^(s) a dit : « Rien ne reste de la Prophétie à part les *mubashshirāt* ». Il a été interrogé sur ce que sont les *mubashshirāt*. Il répondit : « Les rêves vertueux ». Voir : *Şaḥiḥ al-Bukhārī, Kitābu't-ta'bir, ḥadīṣ* numéro 6996. Le saint Prophète^(s) a aussi dit : « Les rêves vertueux du croyant fait partie des quarante-six parties de la prophétie ». Voir : *Şaḥiḥ al-Muslim, Kitābu'r-ru'yā, ḥadīṣ* numéro 5911.

⁷ Ceci est la traduction de la parole bénie suivante de Mawlānā 'Alī^(c) : « مَنْ عَرَفَ نَفْسَهُ فَقَدْ عَرَفَ رَبَّهُ ».

⁸ Le texte arabe original de cette parole bénie est le suivant :

« اتحسب انك جرم صغير وفيك انطوى العالم الاكبر »



Quelques Mots sur l'Auteur

Au cours de sa vie de 100 ans, surmontant toutes les difficultés telles que le manque d'éducation laïque dans l'isolement des montagnes de Hunza, dans les régions du nord du Pakistan, il a laissé un héritage de plus d'une centaine de livres traitant de l'interprétation ésotérique du saint Coran. Il a écrit à la fois de la prose et de la poésie. Il est le premier à avoir eu un *Dīwān* de poésie en bourouchaski, sa langue maternelle, qui est un isolat, et il est connu sous le nom de « *Bābā-yi Burushaski* » (père de bourouchaski) pour ses services à sa langue. Il a composé de la poésie dans trois autres langues : le persan, l'ourdou et le turc. Il a inventé le terme « science spirituelle », à laquelle sa contribution est largement reconnue. Ses œuvres comprennent « Le Coran sage et le monde de l'humanité », « Livre de la guérison », « Soufisme pratique et science spirituelle », « Équilibre des réalités » et « Qu'est-ce que l'âme ? ». Il est co-auteur d'un dictionnaire allemand-bourouchaski avec le professeur Berger de l'Université de Heidelberg et « Hunza Proverbs » avec le professeur Tiffou de l'Université de Montréal, Canada. Il a recueilli et fourni le matériel pour un dictionnaire bourouchaski-ourdou, préparé par la *Burushaski Research Academy* et publié par l'Université de Karachi. Il est récipiendaire du « *Sitārah-yi Imtiyāz* » décerné par le gouvernement du Pakistan pour sa contribution à la littérature.



**Institute for Spiritual Wisdom and
Luminous Science (ISW&LS)**



9 781917 149020